

## Le rat

Pourquoi un chapitre entier sur le rat en Polynésie ? Certainement d'abord parce que le petit rat polynésien était, avant l'arrivée des Européens, le seul mammifère sauvage qui peuplait les archipels. Ensuite parce que les rats occupent une grande place dans l'écosystème humain à Tahiti : c'est un pillleur de coprah sur pied ou récolté, c'est un voleur infatigable d'œufs d'oiseaux, de fruits, et chez l'homme, de denrées stockées. Enfin ils ont un rôle de vecteur de maladie très important : ils sont les hôtes d'un ver parasite qui, lorsqu'il passe accidentellement chez l'homme, provoque une maladie encore commune dans le Pacifique Sud, la méningite tahitienne. En outre, les rats importés, le rat noir et le rat norvégien, sont les réservoirs urbains d'une des

maladies les plus terribles avant l'avènement de l'hygiène publique et de l'antibiothérapie : la peste bubonique.

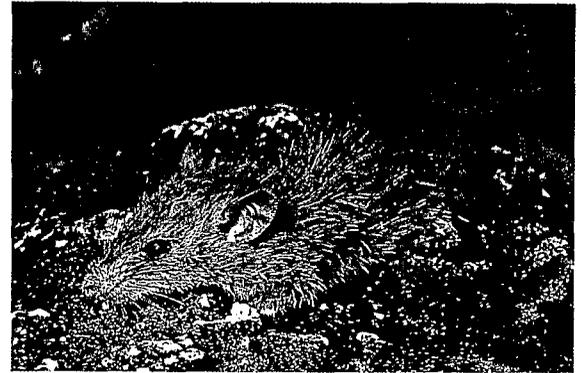
### Quatre espèces murines

Les rats et les souris font partie de l'ordre des rongeurs et de la famille des Muridés dont quatre espèces peuplent les différents archipels de Polynésie.

Le rat polynésien (*Rattus exulans*) a été récolté et décrit pour la première fois à partir de captures faites à Tahiti. Il habite l'Asie et le Sud-Est asiatique, la Nouvelle-Guinée et toutes les îles du Pacifique qui s'étendent entre les 30° parallèles : Hawaï, Polynésie, Micronésie, Fidji ... jusqu'à l'île de Pâques. Il est arrivé dans les pirogues des Polynésiens au cours de leur migration.

Le rat noir (*Rattus rattus*) ou rat des toits, semble être originaire de l'est du bassin méditerranéen. La plupart des auteurs pensent qu'il est arrivé en Europe au XI<sup>e</sup> siècle dans les bateaux qui ramenaient les croisés de Terre Sainte. Et ce sont vraisemblablement les navires de commerce et des découvreurs qui l'ont transporté ensuite dans le monde entier, mais il peut également avoir été introduit par les navigateurs polynésiens. Maintes sous-espèces (on en compte 74) ont été disséminées. Elles peuvent cohabiter sur un même territoire, comme en Polynésie où elles sont au nombre de trois. Ce rat vit dans les cocotiers ou dans les toits des maisons.

Le rat norvégien (*Rattus norvegicus*) est originaire de la Mandchourie. Arrivé en Europe vers 1750, il a été transporté dans le monde par les vaisseaux de commerce. C'est un gros rat



*Rattus rattus* (le rat des toits) se nourrit principalement de noix de coco vertes qu'il va ouvrir sur l'arbre. S'il n'y en a pas, il est capable de percer les noix sèches tombées au sol.

L'origine des rats, l'origine des hommes. Tous ces rongeurs de Polynésie sont bien adaptés à vivre en association avec l'homme. Nous sommes sûrs qu'ils ont été introduits par celui-ci et répandus accidentellement à travers les îles. Les dates et les routes de ces voyages ne sont toutefois pas connues avec une grande précision. En comparant les spécimens des différentes îles du Pacifique à leurs ancêtres possibles des continents et en comparant ces résultats à l'histoire de l'homme, les voies de migrations de ces rongeurs pourraient être déterminées. Hélas nous manquons encore de connaissances sur les rongeurs du continent asiatique et leur distribution, et sur l'origine des divers immigrants à travers la Mélanésie et la Polynésie pour tout comprendre.



La cocoteraie est le milieu créé par l'homme pour la culture du coprah. Les populations de rat polynésien et de rat des toits y sont toujours très abondantes. Pour protéger le coprah de leurs dégâts, on installe sur les troncs des bagues de zinc ou d'aluminium. Leur surface trop lisse empêche les rats de monter à la cime des arbres. De cette façon, on lutte aussi indirectement contre les moustiques, en empêchant que les noix de coco entamées par les rats deviennent des gîtes larvaires.

qui vit plutôt au sol. Il aime les terriers et nager. En milieu tropical il vit strictement dans les milieux urbanisés.

La souris domestique (*Mus musculus*), d'origine européenne, possède en Polynésie une large distribution mais elle n'existe que par places. Elle se cantonne principalement dans les maisons et surtout les magasins. Toutefois, des colonies se sont établies en montagne moyenne, dans les champs de fougères. Elle est virtuellement absente des atolls.

## Biologie des rats

Par leur répartition et du fait de leur écologie, seuls le rat polynésien et le rat des toits ont pu être transportés partout. On les a récoltés dans pratiquement toutes les îles sauf à Rapa et Fatu Hiva (Marquises) où on ne trouve que

le rat polynésien. Ces deux espèces sont les seules que l'on peut observer aussi bien en bord de mer ou dans les marécages jusque dans les forêts humides des sommets polynésiens.

Mâles et femelles sont tous les deux féconds et actifs sexuellement toute l'année. Mais leur pouvoir de reproduction est faible en Polynésie : 3 ou 4 litières par an pour le rat noir et 2 ou 3 pour le rat polynésien.

Les jeunes quittent le nid à l'âge de 2 semaines et sont entièrement sevrés à 3 semaines. Ils deviennent sexuellement mûrs à l'âge de 3 mois.

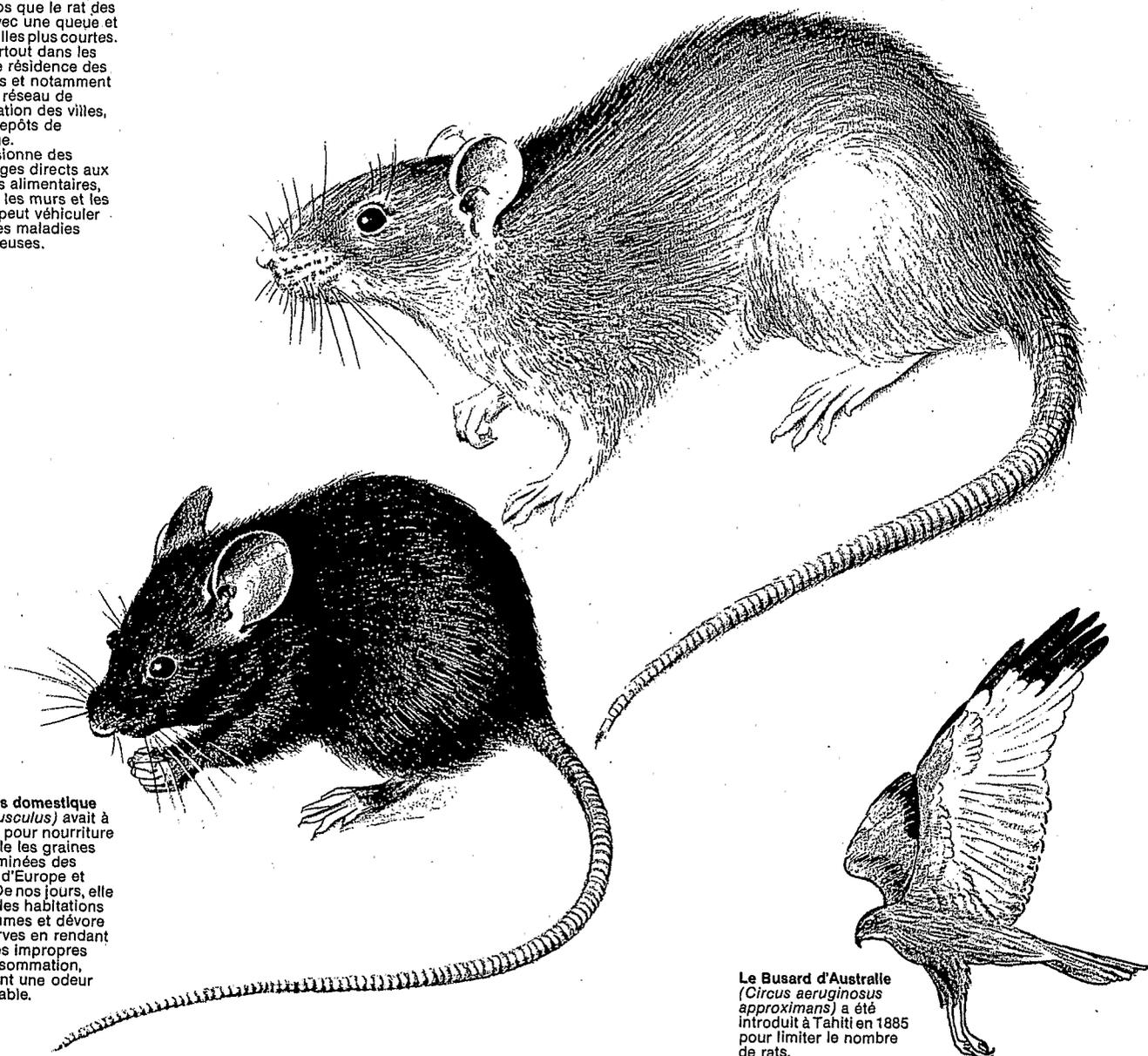
Les forêts des vallées et des plaines côtières sont leur habitat de prédilection, alors qu'ils sont moins nombreux autour des marécages et dans les forêts de très haute montagne. Les plus grandes populations sont concentrées dans les herbiers des cocoteraies.

Les rats sont principalement actifs la nuit même si certains individus peuvent être aperçus de jour. Il existe un ordre précis dans leur activité. Ainsi on a pu démontrer que les souris entrent en action les premières, au moment du coucher du soleil. Puis les rats polynésiens s'éveillent et s'activent. Le rat des toits ne se nourrit qu'au milieu de la nuit. Ces espacements temporels réduisent les contacts entre les espèces et diminuent l'agressivité et la compétition interspécifique.

En Polynésie leur prédateur principal est le chat qui est généralement associé aux maisons. Mais il existe, sauvage, partout, aussi bien sur les atolls inhabités ou sur les terres désertes des Marquises que dans les forêts humides des plus hauts sommets. Dans les îles de la Société, ils sont également détruits en grand nombre par le Busard d'Australie appelé communément épervier.

*Rattus norvegicus*, aussi appelé rat surmulot, est plus gros que le rat des toits, avec une queue et des oreilles plus courtes. Il vit surtout dans les lieux de résidence des hommes et notamment dans le réseau de canalisation des villes, les entrepôts de stockage. Il occasionne des dommages directs aux produits alimentaires, attaque les murs et les sols et peut véhiculer certaines maladies contagieuses.

La souris domestique (*Mus musculus*) avait à l'origine pour nourriture principale les graines des graminées des steppes d'Europe et d'Asie. De nos jours, elle occupe les habitations des hommes et dévore les réserves en rendant les restes impropres à la consommation, répandant une odeur désagréable.



Le Busard d'Australie (*Circus aeruginosus approximans*) a été introduit à Tahiti en 1885 pour limiter le nombre de rats.

# ENCYCLOPEDIE DE LA POLYNESIE

## flore et faune terrestres

Ce deuxième volume de l'Encyclopédie de la Polynésie a été réalisé sous la direction de

**Bernard Salvat,**

Docteur ès sciences, Muséum E.P.H.E.

avec la collaboration de : **Charles Blanc**, Professeur, Laboratoire de Zoogéographie de l'Université de Montpellier 3,

**Michel Charleux**, Licencié en Sciences naturelles, Lycée Paul Gauguin,

**Philippe Couraud**, Ingénieur, Service de l'Économie rurale, **Jacques Florence**, Docteur de 3ème cycle, O.R.S.T.O.M.,

**Simone Grand**, Docteur de 3ème cycle, E.V.A.A.M., **Michel Guérin**, Ingénieur, Service de l'Économie rurale et Jardin botanique,

**Gérard Marquet**, Agrégé de l'Université, Collège de Pirae, **Jean-Pierre Pointier**, Docteur ès sciences, E.P.H.E.,

**Philippe Raust**, Docteur vétérinaire, Service de l'Économie rurale, **Jean-Louis Reboul**, Ingénieur, Service de l'Économie rurale,

**Michel Ricard**, Docteur ès sciences, Muséum-E.P.H.E., **François Rivière**, Maître ès sciences, O.R.S.T.O.M.,

**Daniel Terrasson**, Ingénieur, Service de l'Économie rurale,

**Jean-Claude Thibault**, diplômé E.P.H.E., Parc naturel régional de la Corse

et la coopération des organismes et services suivants : Antenne du Muséum National d'Histoire Naturelle

et de l'École Pratique des Hautes Études, Collège de Pirae,

Établissement pour la Valorisation des Activités Aquacoles et Maritimes,

Institut Territorial de Recherches Médicales Louis Malardé, Jardin botanique - Association Harrison Smith, Lycée Paul Gauguin,

O.R.S.T.O.M. (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération), Service de l'Économie rurale ...

Conception et production : **Christian Gleizal**

Maquette et coordination de la réalisation technique : **Jean-Louis Saquet**

Assistante de production : **Catherine Krief**

Illustrations : **Jean-Louis Saquet** et **Guy Wallart**

Cartographie : **Jean-Louis Saquet**

Photographies : C. Blanc, J. Bouchon, D. Charnay, E. Christian, J. Florence,  
M. Folco, B. Hermann, D.T. Holyoak, P. Laboute, A. Le Toquin, M. Moissard,  
C. Pinson, J.-P. Pointier, J.-L. Reboul, Collection R.P. O'Reilly, M. Ricard, J. Riom,  
C. Rives, J.-L. Saquet, G. Wallart.

Messieurs C. Hammes et Y. Séchan nous ont grandement facilité les prises de vues  
dans le domaine, jusque-là peu photographié, des insectes.

Les photographies autres que celles confiées par leurs auteurs ou leurs agences  
sont publiées avec l'autorisation des sociétés ou organismes suivants :

Jardin botanique, Insectarium de Paea, Marama Nui, O.P.A.T.T.I.,

Société des Études océaniques, Société de Géographie ...

Notre travail a été considérablement facilité par l'importante documentation  
mise à notre disposition par Times Éditions/les Éditions du Pacifique et leur  
fondateur, Didier Millet.

Nous remercions l'Académie tahitienne et son président, M. Maco Tevane,  
d'avoir bien voulu vérifier les noms polynésiens des plantes et animaux.

03 JUL. 1990



CHRISTIAN GLEIZAL / MULTIPRESS

18.231 vol. 2

AA  
POL